

UKRAINOPHOBIE Hostilité envers les Ukrainiens

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

L'**ukrainophobie** est une animosité envers les Ukrainiens, la culture, la langue ou l'Ukraine en tant que nation. À l'époque moderne, on distingue une présence significative de l'ukrainophobie dans trois zones géographiques où elle se distingue par ses racines et sa manifestation :

- En Russie, parmi la population russe favorable à la politique étrangère de Vladimir Poutine et à l'impérialisme russe.
- En Ukraine, parmi la population russophone du sud-est de l'Ukraine région de Donetsk et Lougansk (où une grande partie de la population est composée de Russes ethniques).
- En Pologne.
- Au Canada, où une importante diaspora ukrainienne est présente.

Les érudits modernes définissent deux types de sentiments anti-ukrainiens. L'un repose sur la discrimination des Ukrainiens sur la base de leur origine ethnique ou culturelle (type typique de xénophobie et de racisme). Une autre est basée sur le rejet conceptuel des Ukrainiens, de la culture ukrainienne et de la langue considérées comme artificielles et non naturelles ; au tournant du XX^e siècle, plusieurs auteurs ont soutenu l'affirmation selon laquelle l'identité et la langue ukrainiennes avaient été créées artificiellement pour affaiblir la Russie. ©wikipedia

L'UKRAINOPHOBIE

Normatif (quelles raisons justifieraient cette animosité ?)

ou **descriptif** (pourquoi certains la ressentent-ils ?).

Je retiens la seconde lecture, la première appelant une réponse brève : aucune raison ne la fonde, puisque l'hostilité envers un peuple repose sur une imputation de responsabilité collective que ni la logique ni l'éthique ne soutiennent. Les conduites d'un État, d'un gouvernement ou de factions historiques ne sont pas réductibles à une population de plusieurs dizaines de millions de personnes.

1. Le registre géopolitique et informationnel. La plupart des manifestations contemporaines d'ukrainophobie procèdent d'une construction discursive délibérée. Elle a pour matrice la négation de l'altérité nationale ukrainienne, théorisée dans l'article de Poutine de juillet 2021 sur l'« unité historique » des Russes et des Ukrainiens, laquelle délégitime en amont l'existence d'un sujet politique autonome. S'y ajoute le dispositif de la « dénazification », qui exploite la mémoire de la Grande Guerre patriotique et opère un glissement métonymique : de la réalité circonscrite des courants ultranationalistes à l'ensemble de la population, alors que leur poids électoral est resté marginal.

2. Les mémoires conflictuelles. Les contentieux mémoriels (Holodomor, collaboration d'une fraction de l'OUN-UPA, massacres de Volhynie de 1943) alimentent des ressentiments qui sont

réels dans l'espace polono-ukrainien, mais qui relèvent de l'instrumentalisation lorsqu'on les mobilise pour essentialiser un peuple, au prix d'un anachronisme et d'une confusion entre acteurs historiques et collectivité présente.

3. Les ressorts socio-économiques. La théorie du conflit réaliste (Sherif) rend compte de l'hostilité induite par la compétition perçue pour des ressources : concurrence supposée des réfugiés sur le marché du logement et de l'emploi, controverses sur les importations agricoles ukrainiennes (Pologne, Hongrie, Slovaquie), perception d'une charge budgétaire liée à l'aide militaire et humanitaire. Le mécanisme du bouc émissaire (Girard, Allport) y opère classiquement : un déplacement de frustrations endogènes vers un exogroupe saillant.

4. Les mécanismes psychosociaux. La théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner) explique la polarisation endogroupe/exogroupe ; l'erreur ultime d'attribution (Pettigrew) conduit à imputer les comportements négatifs d'individus à des dispositions essentielles du groupe. La fatigue compassionnelle, enfin, peut se muer en rejet, l'empathie épuisée cherchant une justification rétrospective à son retrait.

5. Les stéréotypes préexistants. Les représentations de la corruption ou de l'arriération postsoviétique, héritées d'un orientalisme intra-européen (Wolff), fournissent un substrat cognitif aisément réactivable.

Il convient de distinguer rigoureusement la critique d'un gouvernement, légitime en démocratie, de l'hostilité ethnonationale, qui relève du préjugé au sens d'Allport.

Trois pistes pour prolonger avec Claude IA

- 1. L'analyse comparée des dispositifs de propagande russe et de leur réception différentielle selon les contextes nationaux européens.*
- 2. Le statut de la mémoire de Volhynie dans les relations polono-ukrainiennes, entre politiques mémorielles et instrumentalisation.*
- 3. Les modèles empiriques de l'évolution de l'opinion publique européenne face aux réfugiés ukrainiens depuis 2022, à la lumière de la théorie de la menace intégrée (Stephan).*